

# JAPON

**Naviguant entre shintoïsme et bouddhisme, la société japonaise dérive parfois, en période de mutation, dans des cultes plus ou moins sectaires.**

Dans les religions monothéistes, il est assez aisé de répartir la population selon les croyances. Les catégories religieuses sont exclusives : si l'on est chrétien, on n'est pas musulman. Or, au Japon, pratiquer un culte ne signifie pas en exclure un autre. Ainsi, les Japonais ne sont-ils pas partagés entre les deux grandes religions de l'archipel : le culte shinto, sorte d'animisme et religion première de l'archipel, et le bouddhisme, arrivé au VI<sup>e</sup> siècle. Au christianisme, largement minoritaire (1 %), s'ajoutent

*La répartition entre shinto et bouddhisme est délicate car la plupart des Japonais pratiquent les deux cultes à la fois.*

une foule de petites croyances, voire de superstition, remontant à la nuit des temps et une multitude de sectes dans la mouvance ou non des deux cultes principaux. Entre le culte shinto et le bouddhisme, la répartition de la population est délicate car la plupart des Japonais pratiquent les deux cultes simultanément : « *Le Japonais naît et se marie shinto et meurt bouddhiste* », dit-on. Un chevauchement qui n'est pas étranger au syncrétisme pratiqué jusqu'à la Restauration de Meiji (1868), qui mit à bas le régime shogunal : les deux religions furent alors séparées, le culte shinto devint religion d'État et clé de voûte spirituelle d'un système politique au centre duquel se trouvait la figure

impériale. Le bouddhisme perdit alors du terrain et réagit en élaborant sa version du patriotisme. Après la défaite, le culte shinto perdit son statut de religion d'État (et l'empereur renonça à son caractère divin) et redevint une religion au même titre que le bouddhisme. Scindé dès l'origine en écoles en fonction de l'interprétation des sutras (textes sacrés rédigés par les disciples de Bouddha), celui-ci a donné naissance au Japon à plusieurs grandes sectes et à des branches de celles-ci entre lesquelles se repartissent les fidèles.

Le culte shinto (voie des dieux), sans dogme, regroupe un ensemble de croyances populaires, de mythes fondateurs et de pratiques rituelles rassemblées en un système plus cohérent au XIV<sup>e</sup> siècle sous l'influence du bouddhisme qui, loin de les combattre, s'accommoda de ces cultes populaires. Il vénère une myriade de petites divinités (*kami*), qui peuvent résider dans une montagne, une pierre, une cascade. Elles disposent d'une force bénéfique ou maléfique, en tout cas inaccessible à l'entendement humain, et il convient d'obtenir leur bienveillance par de multiples rites. Au sommet de la hiérarchie des *kami*, se trouve Amaterasu, déesse du soleil et supposée ancêtre de la lignée impériale.

Cette religiosité flottant entre grandes religions et petites croyances a favorisé l'apparition d'une multitude de sectes dont certaines peuvent sombrer dans un délire meurtrier comme Aum Shinrikyo, responsable de l'attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo en 1995. Ces sectes prolifèrent lors des transformations sociales (modernisation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lendemain de la défaite, expansion puis retombée de la croissance). Elles sont portées par de jeunes citadins un peu égarés et fascinés par les forces surnaturelles. ■

PHILIPPE PONS

# CORÉE DU SUD

**Près de la moitié des habitants de la Corée du Sud ne déclarent pas de religion. Les croyants sont plutôt bouddhistes ou protestants.**

La population sud-coréenne s'établit à 48,3 millions d'habitants. La société reste imprégnée de principes confucianistes, dont la présence est attestée dès les premiers siècles de l'ère chrétienne. Même si cet enseignement s'apparente plus à une philosophie, il sera le fondement idéologique de la dynastie Choson (1392-1910). La principale fête coréenne, le Chusok, en est une émanation. Le bouddhisme, issu de la branche Mahâyâna, est amené en Corée en 392 par Sundo, un moine chinois. Il sera religion d'État de la période Silla (668-998) à la période Choson. 23 % de la population actuelle se réclame du bouddhisme. Le protestantisme, introduit dans la péninsule par des Américains presbytériens et méthodistes à partir de 1884, touche environ 20 % de la population. Le catholicisme (7 % des croyants) est parvenu en Corée au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'intermédiaire de la Chine. La Corée du Sud abrite également plus de 1,1 million d'adeptes du *chondogyo*, une croyance née en réaction aux influences occidentales

ayant atteint la péninsule coréenne après 1850. Héritière du *donghak* imaginé dans les années 1860 par Choe Je-yu, cette « religion de la voie céleste » priant le dieu Haneullim synthétise des éléments empruntés au bouddhisme, au confucianisme et au christianisme. Au départ fondement idéologique des révoltes paysannes, elle sera un ferment du nationalisme coréen.

*Ferment du nationalisme coréen, le chondogyo synthétise des éléments du bouddhisme, du confucianisme et du christianisme...*

Le chamanisme, religion primitive de Corée, est pratiqué, mais n'est représenté par aucune structure. Il reste cependant un élément du quotidien des Coréens. Il existe également une petite communauté musulmane, héritière des Coréens convertis à cette religion lors de voyages dans le nord-est de la Chine au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais le Coréen ne se réclamant d'aucune religion sont les plus nombreux puisqu'ils forment près de la moitié des habitants. ■

PHILIPPE MESMER

